

Hautes-tiges: Une branche encore plus verte pour les producteurs bio

Fruits à cidre, pruneaux, noix – la demande pour les fruits d'arbres haute-tige augmente, mais les producteurs devraient penser à long terme et bien planifier l'écoulement de leurs produits.

La ferme de 15 hectares de la famille Häfelfinger de Diegten BL est toujours très picturale au printemps. Elle a en effet plus de 200 arbres haute-tige qui sont alors en pleine floraison; les oiseaux gazouillent dans les couronnes des arbres, les abeilles zonzonnent pour récolter du nectar. «De nombreux arbres viennent encore de mon père», dit le paysan bio Niklaus Häfelfinger, qui précise n'avoir jamais tout misé sur une seule carte mais constamment diversifié. Il a donc un verger de cerisiers en fuseau sous couverture qui produit du fruit de table, alors que les arbres haute-tige (HT) produisent un peu de fruits de table mais surtout des fruits pour la transformation. Il se



«Comment trouver des acheteurs fiables pour mes produits?»

Niklaus Häfelfinger, Producteur de fruits bio

trouve maintenant devant un nouveau défi, car il peut louer au village voisin une parcelle de 40 ares et y faire de nouvelles plantations. «Je suis en train de réfléchir si je veux y mettre des prunotiers», explique-t-il. Ce qui lui fait se poser plein de questions: quelles variétés choisir, à quoi les arbres non protégés par des filets et autres couvertures vont-ils être sensibles, et aussi comment faire pour trouver des acheteurs fiables à long terme?

Il n'y a pas de réponses simples à ces questions, dit Pierre Coulin, le directeur de Hautes-Tiges Suisse. Cette association dont le siège est à Bâle (cf. encadré) encourage les vergers HT qui ne sont pas seulement beaux pour les yeux mais qui livrent aussi des récoltes. Avec succès: L'association compte maintenant plus de 1300 producteurs et elle a déjà accompagné la mise sur le marché de quelque 200 produits qui vont du strudel aux pommes aux tartelettes aux pruneaux.

On trouve depuis plus de dix ans des produits avec le label Hautes-Tiges p. ex. à la Coop, et une partie a aussi le Bourgeon. La Coop a maintenant plus de 180 produits HT à son assortiment; la demande est «en légère progression», et elle nous a répondu qu'il y a un grand potentiel pour les produits HT bio. «Il y a une demande pour les fruits d'arbres haute-tige bio», assure Pierre Coulin. Concrètement: «On cherche des pommes et des poires pour le jus, mais aussi d'assez grandes quantités de pruneaux, de mirabelles, de coings et de noix pour la transformation.»

Pierre Coulin relativise l'idée que la demande actuelle soit obligatoirement soumise à des fluctuations. Par exemple, il y a quelques années, on a cherché activement des cerises HT. Une récolte difficile ou une baisse de consommation pourrait ralentir soudainement une tendance de ce genre, mais, si ça arrivait, il serait faux de recommencer à arracher des cerisiers pour simplement sauter sur la prochaine tendance. Et de renvoyer à l'exemple des pruneaux: «Il y a quelques années, les pruneaux suisses pour l'industrie ne trouvaient quasiment plus preneur, et ils n'ont retrouvé un marché qu'avec l'avènement de la swissness et une publicité spéciale pour les hautes-tiges; et aujourd'hui on n'a plus assez d'arbres pour répondre à la demande.»

Pierre Coulin voit un grand potentiel par exemple pour la variété secouable Hauszwetschge, qui convient pour différentes utilisations. «Si on plante des hautes-tiges maintenant, on peut recevoir assez de paiements directs pour amortir les 15 années de vaches maigres qu'il y aura jusqu'au plein rendement», souligne Pierre Coulin. Cela permet de développer une nouvelle branche de production et d'apporter une bonne contribution à la biodiversité. Il voit encore un autre avantage à la combinaison du bio et des hautes-tiges: «Les produits bio qui contribuent à la valeur et à la beauté des paysages ouvrent de nouvelles possibilités de se différencier et de se démarquer, ce qui offre à son tour de nouvelles possibilités d'écoulement.»

Apporter de la transparence et estimer les risques

Samuel Wyssenbach, product manager Fruits et Vin à Bio Suisse, confirme que la demande pour les fruits et petits fruits bio est en principe bonne. Ce secteur a réalisé en 2019 dans le commerce de détail un chiffre d'affaires de 275,5 millions de francs, ce qui correspond à une augmentation de 4,4 pourcents par rapport à l'année précédente. Il y a toujours de bonnes perspectives pour les fruits à cidre HT, surtout s'ils sont bio. La situation est un peu moins rose pour les cerises HT car la récolte doit être mûre avant les vacances d'été pour que la pression sur les prix soit supportable. Les quantités et les prix des marchandises conventionnelles et des importations influencent aussi les prix effectifs des cerises Bourgeon. Et les ravageurs comme la drosophile du cerisier assurent toujours leur part de pertes.

Et pour les pruneaux? «Qu'ils viennent de hautes ou basses tiges, les pruneaux bio se vendent actuellement bien pour l'industrie», dit-il. Ce n'était pas le cas encore récemment et cela pourrait de nouveau changer rapidement. Comme pour les cerises, la demande peut très vite s'effondrer si un produit est retiré de l'assortiment ou si les tendances de consommation changent. «Les producteurs doivent être conscients de ces risques», dit Samuel Wyssenbach. Ils devraient avoir la possibilité de se décider sur la base de faits transparents et pouvoir ensuite s'occuper de trouver des canaux d'écoulement fiables. C'est ici qu'entrent en jeu des acheteurs comme la Coop et ses transformateurs, et il s'agit de pouvoir clarifier la demande avec eux avant de décider de planter de nouveaux arbres.



Le domaine de la famille Häfelfinger, à Diegten BL, compte plus de 200 arbres haute-tige, et il est prévu de planter en automne un nouveau verger de prunotiers haute-tige sur une parcelle toute proche. Photo: màd

La Coopérative Biofarm, dont le siège est à Kleindietwil BE, est aussi un interlocuteur compétent pour assurer à long terme l'écoulement des produits HT. Cette organisation, qui commercialise depuis près de 50 ans des produits Bourgeon et qui compte maintenant quelque 700 producteurs, dispose de beaucoup d'expérience comme interface entre les producteurs bio, la transformation et le commerce.

Timon Lehmann, product manager à Biofarm, souligne que mettre en route des projets à long terme avec la transformation et le commerce est vraiment un grand défi. Surtout pour les hautes-tiges, car c'est la nature qui dicte le tempo.



«Les marchés réagissent vite alors que les arbres poussent avec lenteur.»

Timon Lehmann, Biofarm

Et l'alternance est forcément plus marquée avec les cultures HT qu'avec les vergers basse-tige, ce qui fait que les bonnes récoltes peuvent être suivies par de mauvaises et inversement. D'autres influences comme le gel ou la sécheresse font souvent exploser les bulles des rêves de belles récoltes comme des cerises mûres sous la pluie persistante.

Il est donc essentiel de coordonner assez tôt chaque récolte avec toutes les éventualités possibles, mais aussi de construire des relations équitables et durables entre les producteurs et les acheteurs. Les paysans ont par ailleurs tout intérêt à toujours commencer par optimiser la gestion des plantations existantes avant d'envisager d'abattre des arbres ou d'en planter de nouveaux. Car, comme le souligne très justement Timon Lehmann: «Les marchés réagissent vite alors que les arbres poussent avec lenteur.» Beat Grossrieder



Bonne demande pour les fruits de hautes-tiges bio

L'industrie demande de plus en plus de fruits de hautes-tiges de qualité bio. Elle recherche surtout des pruneaux, des mirabelles, des coings, des fruits à cidre et des noix. L'association Hautes-Tiges Suisse cherche donc de nouveaux producteurs désireux de proposer des fruits de qualité à la fois bio et haute-tige. L'affiliation à Hautes-Tiges Suisse coûte 40 francs par année et inclut l'utilisation du logo ainsi que l'accès aux canaux d'écoulement (y compris la boutique marchande et promotionnelle en ligne) et au Fonds pour les nouvelles plantations.

→ Hautes-Tiges Suisse, Pierre Coulin
info@hochstamm-suisse.ch
tél. 061 336 99 47

 www.hochstamm-suisse.ch

Conseils: Contacter les spécialistes du FiBL

Le FiBL dispose d'une foule d'informations sur l'arboriculture en général et sur les cultures haute-tige en particulier et peut aussi faire du conseil individuel.

→ Groupe Technique de production Arboriculture & Viticulture
Flore Lebleu
Antenne romande du FiBL
flore.lebleu@fibl.org
tél. 021 619 44 77

Commerce: Agir en mode coopérative

La coopérative Biofarm s'engage pour l'agriculture biologique, et ses membres trouvent de vastes possibilités d'écoulement pour les fruits à pépins et à noyau, les noix, les petits fruits et autres spécialités.

→ Biofarm
info@biofarm.ch
tél. 062 957 80 60
 www.biofarm.ch (en allemand)